

"MAQUILLAGE" DE LIBELLULES

par Gilles BALANÇA et Marie-Noël de VISSCHER *

Quel est l'odonatologue qui n'a pas eu envie d'en savoir plus long sur les libellules qui animent un site qu'il connaît bien ?

Des visites régulières, entre mai et juillet 1988, à un étang assez riche de la plaine de Saône (21) furent l'occasion de nous interroger sur la durée de vie, l'attachement individuel à certains secteurs du site ou sur la proportion d'individus émergents qui restent sur cet étang.

Nous avons alors tenté une expérience qui nous permette de reconnaître certains individus par une technique de marquage durable, sans incidence sur la longévité de la libellule et surtout visible à l'oeil nu ou aux jumelles.

N'ayant pas pu faire de recherche dans la littérature, nous avons inventé ou réinventé : nous avons peint l'abdomen ou les ailes d'individus de cinq espèces (*Cordulia aenea* (L., 1758), *Anax imperator* Leach, 1815, *Platetrum depressum* (L., 1758), *Libellula quadrimaculata* L., 1758, *Brachytron pratense* (Müller, 1764)) avec des vernis à ongle de couleur brillante (blanc, rouge, vert, jaune). Afin de ne pas perturber les accouplements ou la reconnaissance des femelles, le marquage a été limité aux seuls mâles. Le vernis n'était déposé qu'à la base d'une paire d'ailes afin de ne pas compromettre l'équilibre du vol. L'abdomen, quant à lui, était peint sur deux ou trois segments en s'assurant bien que le vernis ne soudait pas les articulations de celui-ci. Il fallait en outre choisir des couleurs claires qui contrastaient avec celles de l'espèce sans oublier que les vernis trop bon marché sèchent lentement et exigent une couche plus épaisse pour être bien visibles.

Nous avons ainsi marqué 22 individus dont quatre *C. aenea* ont été revus respectivement quelques heures, un jour, 15 jours et 28 jours après le marquage, les deux dernières ayant survécu à 10 jours de pluie et de froid. D'un point de

* 151, rue Pierre Cardinal, F-34080 MONTPELLIER.

vue biologique, c'est encore sans intérêt mais cette technique vaudrait la peine d'être mieux utilisée si certains problèmes pouvaient être résolus.

En effet, pour que ce genre de technique soit intéressant, il faut pouvoir marquer un grand nombre d'individus sur une période très courte.

Les captures au filet emmanché n'étaient par exemple pas très aisées sur notre étang à la fois trop vaste (34 ha) et bordé en majorité par une large roselière dense et profondément inondée tout le mois de juin. De plus, même sur un site plus restreint et plus accessible, il faudrait pouvoir intensifier l'efficacité de capture en utilisant des systèmes similaires aux filets japonais des bagueurs d'oiseaux ou autres piégeages inoffensifs pour les grands anisoptères.

De toute évidence, il faut aussi se limiter, dans un premier temps, pour ce genre d'études, aux espèces ayant des effectifs importants et régulièrement observés sur le site. Marquer *B. pratense*, espèce qui n'a été vue que très rarement sur le site, n'avait pas beaucoup de sens.

Notre expérience n'était donc encore qu'expérimentale mais nous aimerions avoir l'avis d'autres lecteurs de *Martinia* qui connaîtraient d'autres techniques et leurs résultats ou qui auraient des suggestions à faire et des expériences à relater sur ce point.

 COMMUNIQUE

PREMIERES RENCONTRES ODONATOLOGIQUES DE FRANCE
 Moulin de Bonnevaux (Frasne, Doubs : 4 et 5 août 1990

Suite au dépouillement du questionnaire concernant les Premières rencontres odonatologiques de France et compte-tenu des possibilités d'accueil de la Station biologique de Bonnevaux les dates du samedi 5 et dimanche 6 août 1990 ont été retenues.

Le programme et le déroulement de ces journées vous seront communiqués dès que possible. Les bulletins d'inscriptions seront envoyés dans le dernier fascicule de l'année (décembre).

Le Comité de rédaction.